

## 1963 année de la Fin-3 :

# le coup d'état fatidique du 1<sup>er</sup> novembre



Bùi Ngọc Vũ JJR 64

### Préambule

Lodge donna le feu vert aux deux généraux Khánh et Khiêm quatre jours après son arrivée à Saigon. Khánh parut ne pas être prêt et temporisa alors que Khiêm se montra tout de suite favorable aux idées américaines et annonça dès le lendemain 27 août, le déclenchement d'un coup dans un délai d'une semaine. L'in vraisemblance de la chose échappa aux Américains qui furent même surpris d'entendre Khiêm avouer à Harkins quatre jours plus tard que les généraux n'étaient finalement pas prêts. [Khiêm était jusque-là une source tellement sûre.]

Dépité Lodge lâcha comme amère conclusion: "« Les généraux n'ont ni la volonté ni l'organisation pour entreprendre quoi que ce soit. » reconnaissant implicitement l'échec de sa tentative de favoriser l'éclosion d'un coup.

Il donna cependant "raison au gouvernement des États-Unis de lui avoir transmis les instructions de dimanche dernier [le feu vert du câble 243] non seulement à cause de l'état de l'opinion en Amérique et dans le Monde libre mais encore à cause du gouvernement vietnamien qui avait agi comme **des criminels et des menteurs.**"<sup>1</sup> [Reflet d'un orgueil blessé de Lodge ou manifestation d'un sentiment raciste ?]

Il ajouta : "Sur un sujet différent mais toutefois lié j'ai été informé de source sûre que l'ambassadeur français Lalouette était avec Nhu pendant 4 heures le jour de l'attaque des pagodes et que Nhu veut que l'Amérique parte du Việt-Nam pour que les Français deviennent les intermédiaires entre le Sud et le Nord [Việt-Nam]."<sup>2</sup>

Lodge nous livra là l'élément qui peut expliquer le changement soudain dans son esprit et qui l'a amené à être partisan d'un coup d'état pour séparer Nhu de Diệm. On pourrait penser que le feu vert était plutôt pour lui.

### Personne ne cherche à savoir si les généraux sont capables de gouverner

L'examen des documents dans le détail montre clairement que le câble 243 n'avait pas eu d'incidence directe sur le coup organisé plus tard avec succès par le groupe des généraux Minh-Đôn-Kim. Dire qu'il fut un feu vert pour les généraux dans un sens large c'est faire l'erreur de croire que les généraux formaient un seul bloc uni. Mais comme les officiels américains étaient dans l'ignorance de la 'tambouille des généraux' il est somme toute normal que **tous les Américains** avaient pensé et pensent encore que le câble 243 fut à l'origine du coup du 1<sup>er</sup> novembre.<sup>3</sup> Il le fut certes, mais une fois expédié, l'arrivée ou pas du coup fut, en fin de compte, presque exclusivement entre les mains d'un seul homme, Lodge le représentant de Kennedy.

Pour sûr la véritable signification du câble dans l'esprit de Kennedy est que l'idée d'un coup d'état était devenue une option valable pouvant apporter une solution au problème de la mise à l'écart de Nhu. Ce fut même, pour Lodge, la seule option praticable. Là fut tout le problème car la grande mise en garde qu'« Il n'y a pas de remplaçant à Diệm » maintes fois soulevée fut ignorée ou oubliée. Lodge nouvellement mêlé au problème n'avait jamais eu l'occasion de l'entendre. Aussi la question essentielle « les généraux seraient-ils capables de gouverner ? » fut escamotée. Elle avait tout simplement été mise de côté par Lodge pour qui seule l'élimination des Nhus comptait. Harkins était le seul à l'avoir soulevée. Il était contre un coup car **il connaissait les généraux et était certain qu'aucun général n'était qualifié pour prendre la relève de Diệm.**

### Lodge demande un départ de Nhu en menaçant une suspension de l'aide

Fin août il n'y avait pas eu de coup comme escompté. La situation était dans une impasse. Lodge se retrouva dans l'obligation de revenir à l'option qu'il avait trop rapidement délaissée. Plus de dix jours après le soi-disant 'coup éclair avorté' de Khiêm "Lodge vint voir Diệm pour dire que Kennedy doutait maintenant de la victoire s'il n'y avait pas de changement de politique et ajouta que sans changement de politique **la suspension de l'aide américaine serait une possibilité très réelle...**Il répéta que c'était vital

<sup>1</sup> Selon McNamara Lodge dira après l'inverse, « qu'il a été abasourdi par le câble et pensé qu'il est très peu judicieux. »

<sup>2</sup> Doc 34. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, August 31, 1963

<sup>3</sup> Le coup d'état du 1 novembre et les assassinats de Diệm et Nhu furent à l'origine à **posteriori** de réactions de regret ou de critique à propos du câble 243. McNamara exprimera son désaccord avec le coup en racontant que "lui et Gilpatric sont affligés par la nature de plus en plus oppressive du régime de Diệm mais ne savent pas comment ils pourraient le remplacer par un autre plus satisfaisant. « Nous pensons que la meilleure option pour nous est d'essayer de persuader Diệm de changer. »

Max [Maxwell Taylor] sait que le câble représente un changement majeur dans notre politique vietnamienne. De plus il [le câble] est en divergence totale avec la ligne d'actions qu'il pense être la bonne. Plus tard il dira que le câble n'aurait jamais été approuvé s'il n'y avait pas eu 'l'énorme subterfuge' utilisée par cette faction anti-Diệm à Washington pendant l'absence des officiels hauts placés.

Le président a vite regretté le [envoi du] câble. Dans une interview Bobby Kennedy se souvient que son frère considère la décision comme une grave erreur. Bobby explique qu'il l'a laissé passer trop rapidement pendant son week-end au Cap car il a pensé que le câble avait été visé par McNamara et Rusk et d'autres du Département d'État. En fait ce sont Harriman, Hilsman et Forrestal à la Maison Blanche qui sont en faveur ardemment d'un coup.' [Robert McNamara, *In Retrospect*, p. 54]

d'avoir un changement de personnes et un changement de politique. Nhu devrait partir et ne pas revenir avant la fin décembre, après le vote des crédits aux États-Unis.

Diêm le regarda atterré et répondit qu'il était hors de question pour Nhu de s'éloigner alors qu'il pouvait faire tant de choses pour les hameaux stratégiques. Quand Lodge dit que beaucoup voyaient Nhu comme le patron de la police secrète et le directeur des raids du 20 août Diêm répondit en mentant que "*Nhu a été très injustement accusé. Il n'est pas l'organisateur des raids. Il a toujours usé de son influence en faveur d'une solution flexible du problème...*"

Lodge conclut que même s'il avait répété plusieurs fois ce qu'il avait à dire, il n'avait pas eu l'impression que Diêm fût vraiment intéressé. "*Diêm paraissait complètement absorbé par ses propres problèmes, se justifiait et attaquait ses ennemis. Cela devait faire partie de sa vision médiévale de la vie. Il était constamment soucieux de se défendre, ce qui était un trait louable à bien des égards mais une vraie difficulté pour lui transmettre une nouvelle idée.*"<sup>4</sup>

Ce jour-là Lodge vécut pour de vrai la difficulté de sa mission. Cela avait surtout dû renforcer sa conviction que seul un coup pourrait séparer Nhu de Diêm. Il réclama et obtint l'application de mesures sélectives de suspension d'aide pour pouvoir faire encore plus de pression sur Diêm.

### **Gros embarras à la Maison Blanche**

Après l'avortement du 'coup éclair' Rusk commença la réunion du 31 août en faisant observer que « Nous sommes ramenés à la situation du jour avant l'envoi du câble 243 » et en suggérant de revenir au problème initial : "Il faudrait aborder avec Diêm le problème de la continuation de l'aide américaine et discuter avec Lodge de ce qu'il faut attendre du gouvernement vietnamien sur tous les sujets en suspens : Bouddhistes, étudiants, commandement militaire, conseillers américains et Mme Nhu sur le chemin d'une visite. Des mesures additionnelles pourraient être un réel effort pour se raccommode avec les pays voisins incluant le Cambodge, autrement dit un programme complet pour réaliser ce que les Nhus ont compromis."

Le Secrétaire d'État fut réticent pour dire que le problème numéro un est la mise à l'écart de Nhu mais clair pour exclure 'l'organisation par nous-mêmes d'un coup'.

Le débat qui s'ensuivit n'apporta rien de vraiment nouveau et le mot de la fin fut donné par le vice-président Johnson qui avait peu de place dans les prises de décision et n'avait été mis au courant de la tentative américaine que lors de la dernière réunion : « Je reconnais les maux de Diêm mais ne lui vois pas d'alternative. Il est certain que nous ne pouvons pas juste nous retirer. Nous devons retrouver notre position et nous arrêter de jouer au jeu de 'gendarmes et voleurs'. Nous pourrions réduire notre aide et dire à Diêm qu'il a créé une situation que nous ne pouvons plus gérer politiquement et qu'il doit faire 1, 2, 3, 4 et 5. Je n'ai jamais été bien disposé à la proposition de provoquer un changement dans le gouvernement vietnamien en complotant avec des généraux. Maintenant qu'ils ont échoué dans l'organisation du coup nous devons rétablir nos liens avec le gouvernement vietnamien aussitôt que possible et poursuivre la guerre contre le Viêtcong." <sup>5</sup>

### **Pendant ce temps Nhu continue de plus belle**

Dans une interview avec le journaliste Gambino pour l'hebdomadaire italien Espresso "Nhu affirme que de fait il peut et voudrait se débrouiller sans les États-Unis. Il veut seulement recevoir quelques escadrons d'hélicoptères et quelque argent. Mais de façon définitive il ne veut pas du personnel militaire américain qui est absolument incapable de combattre la guérilla. Même les Forces Spéciales créées par Kennedy ne valent rien. Il veut que le Viêt-Nam soit traité de la même façon que les États-Unis traitent la Yougoslavie en leur donnant de l'argent mais en ne cherchant pas à influencer son système de gouvernement. Il dit que lui et le président sont contre une intervention massive des Américains même au moment des plus grands dangers, c'est-à-dire à l'hiver 61-62." <sup>6</sup>

Viennent ensuite ces paroles dignes d'un grand visionnaire : « La guerre ne peut être gagnée avec les États-Unis car ils sont un obstacle à la transformation de la société de manière révolutionnaire ce qui est un prérequis à la victoire. Si les États-Unis en venaient à interrompre leur aide ce ne serait pas après tout une mauvaise chose. »<sup>7, 8</sup>

### **La conviction qui s'est développée chez Lodge**

Des rumeurs sur l'organisation de manifestations contre la présence américaine avec assaut de l'ambassade des États-Unis apparemment, constituant une menace pour la sécurité de Lodge qui conclut amèrement et avec courroux : "Tout ce qui se passe m'amène à la conclusion que nous ne pourrions pas écarter les Nhu contre leur volonté par des moyens non-violents. Nous ne pouvons pas non plus supposer que Diêm et Nhu poursuivent les mêmes buts que nous. Il est clair que Nhu veut notre aide sans notre présence qui à ses yeux est utilisée comme excuse pour interférer dans leur système de gouvernement. Avec nous dehors il sera libre de faire ce qu'il veut comme Tito l'est actuellement. Et Nhu a une forte influence sur Diêm.

Je crois que Diêm et Nhu considèrent qu'ils ne peuvent absolument pas donner ce que nous essayons d'obtenir par nos pressions, comme la mise à l'écart des Nhu, la libération des étudiants... Nous devrions envisager une demande de nous retirer comme une possibilité grandissante. Le début d'un retrait pourrait déclencher la venue d'un coup." <sup>9</sup>

<sup>4</sup> Bùi Ngọc Vũ, *Le Feu Vert Américain et Le Meurtre du Président Diêm* Magazine Good Morning de l'AEJRR, Novembre 2013

<sup>5</sup> Doc37. Memorandum of Conversation. *Washington, August 31, 1963*

<sup>6</sup> En réalité Diêm était alors prêt à accueillir des troupes de combat américaines qui seraient envoyées sous couvert d'une campagne humanitaire pour secourir les sinistrés d'une sévère inondation.

<sup>7</sup> Doc186. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon, October 6, 1963.*

<sup>8</sup> C'est dans cette même interview que Nhu a prononcé des paroles odieuses à propos de son beau-père : "Il le ferait pendre dans un parc et ce serait sa femme qui s'occuperait à faire le nœud coulant." Propos qui tendent à prouver qu'il passe par des moments de délire sous l'effet de l'opium.

<sup>9</sup> Doc186. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon, October 6, 1963.*

## A la recherche d'une nouvelle politique

Lodge exprima remarquablement bien l'embarras de "la Maison Blanche qui ne veut pas que les États-Unis se retirent du Viêt-Nam mais est menacée par une invitation à le faire ; elle souhaite le départ de Nhu mais ce dernier s'affirme comme étant l'homme fort du régime. Lodge reste seul, parmi ceux qui pèsent sur les décisions, à penser qu'il n'y a qu'un coup pour permettre de sortir de l'impasse. Aussi réclame-t-il l'envoi de Lansdale pour l'aider dans cette entreprise. Rusk lui répond sans ambiguïté que l'opération envisagée dans le câble 243 était **définitivement suspendue** et **qu'aucun effort ne devrait être fait pour stimuler des tentatives de coup.**"

McNamara et Taylor partirent à Saigon pour étudier et proposer une politique plus adaptée à la situation.<sup>10</sup> "Ils sont revenus le 2 octobre en estimant que les probabilités d'un remplacement à court terme et spontané du régime de Diệm n'étaient pas élevées. Ils mettent en garde contre les risques du désordre politique actuel et recommandent des pressions sur Diệm pour l'amener à des changements, une suspension sélective des aides et la fin de l'aide aux forces spéciales responsables des raids sur les pagodes. Ils se prononcent contre un encouragement actif de coup, contre un coup d'état à court terme mais nuancent ce jugement en suggérant qu'un remplaçant à Diệm soit recherché et encouragé."

## Une rencontre Minh-Conein est arrangée par Đôn

Apparemment les renseignements américains n'étaient pas très performants car au même moment le groupe des généraux Minh-Đôn-Kim s'était senti enfin prêt pour une action. Malgré leurs diverses rencontres à la fin d'août avec Conein, Spera ou Phillips, visiblement aucun de ces trois généraux n'avait eu connaissance du message [contenu dans le câble 243] délivré à Khánh et Khiêm par Lodge. Đôn demanda à revoir Conein pour lui fixer une rencontre avec Minh le 5 octobre.<sup>11</sup>

Contrairement à ce qui s'était passé en août avec Khánh et Khiêm Conein reçut cette fois-ci comme instruction de ne pas encourager ni de décourager toute idée ou action de coup et de se borner à recueillir les informations en évitant d'impliquer le gouvernement américain dans quelque action que ce soit. De son côté Minh fut très explicite, parla de trois stratégies dont la plus facile consisterait à assassiner Nhu et Cần et demanda à connaître la position du gouvernement américain sur un changement du gouvernement vietnamien dans un futur proche. Il dévoila la participation des généraux Đôn, Kim et Khiêm et précisa qu'il souhaitait seulement avoir l'assurance que le gouvernement des États-Unis ne fasse pas 'échouer' son plan.<sup>12</sup>

Lodge se saisit de l'occasion pour encourager le complot sans montrer de manière trop manifeste une complicité américaine. Il fit savoir à Minh que les États-Unis ne tenteraient pas de déjouer le coup d'état.<sup>13</sup>

## Lodge ne tient pas compte des signaux de bonne volonté de Diệm

Entre-temps la suspension de l'aide économique permettant l'importation de produits de base comme notamment les matières premières obligea Diệm d'aller à la recherche d'un accord qui permettrait la fin de l'arrêt de ces importations. Lodge fut invité à passer le week-end du 28 octobre à Dalat en compagnie de Diệm.

Dans son câble à Washington Lodge raconta simplement que « la session a bien été la marque d'un début [de changement chez Diệm]. Mais pris pour elle-même elle n'a pas apporté beaucoup d'espoir. » Cependant dans ses mémoires non publiés Lodge avait eu un souvenir plus positif de la session : « Pour la première fois, de toutes les nombreuses rencontres que j'ai eues avec Diệm il a voulu discuter de sujets que nous voulions tous les deux aborder. Le plus important d'entre eux étant d'avoir son frère, Mr Nhu, partir pour prendre des vacances. » Cette opinion de Lodge sur le problème crucial du moment ne parvint jamais jusqu'à Kennedy.<sup>14</sup>

## Doutes et inquiétudes à la Maison Blanche

Le 29 octobre l'absence complète d'information sur le complot de Minh fait que doutes et inquiétudes surgirent à la Maison Blanche en particulier sur le rapport des forces entre rebelles et fidèles au régime. Kennedy souligna "qu'il apparaît que les forces militaires pro et contre Diệm sont équilibrées. Si cela était vrai, toute tentative de coup serait ridicule. Si Lodge est d'accord avec ce point de vue alors il nous faut lui donner les instructions pour décourager le coup."

Lodge estima ne pas avoir le pouvoir de retarder ou de décourager un coup mais rappela opportunément "qu'il se pourrait qu'à la dernière minute les généraux aient besoin d'argent de quoi acheter une opposition potentielle. Dans la mesure où ces fonds pouvaient être convoyés discrètement je pense que nous devrions les fournir."<sup>15</sup>

## Đính l'homme clef pour le succès d'un coup

Le rappel de Lodge renvoie à fin août où une situation analogue se présentait déjà. Sans Đính de son côté les forces rebelles ne pouvaient espérer l'emporter : "Quand le nom du général Đính apparaît à la Maison Blanche il fut présenté par le général Maxwell Taylor comme l'homme clef pour le renversement de Diệm. Taylor dit : « le général Đính, commandant de la troisième région militaire, est la clef avec sa situation personnelle si en tout état de cause il était corrompible. » Roger Hilsman eut une réponse

<sup>10</sup> Lors de ce voyage ils proposèrent à Big Minh une partie de tennis, pensant donner à ce dernier une bonne occasion pour qu'il dévoile ses intentions en matière de coup. Mais ce fut peine perdue.

<sup>11</sup> Curieusement le compte-rendu d'une éventuelle rencontre entre Minh et Conein est manquant. Selon les dires de Phillips à Kim il a eu lieu le 29 août en présence de Khiêm. Il est raisonnable de penser que lors de cette rencontre Minh ignorant ce que Conein a dit à Khiêm a dû se montrer d'une grande prudence avec Conein qu'il voit pour la première fois et n'a pas encore révélé son jeu. Ce n'est qu'à l'occasion de cette rencontre arrangée par Đôn que Conein apprendra le complot des trois généraux Minh-Đôn-Kim.

<sup>12</sup> Bùi Ngọc Vũ, *Le Feu Vert Américain et Le Meurtre du Président Diệm* Magazine Good Morning de l'AEJRR, Novembre 2013

<sup>13</sup> Toute cette période un peu indécise a bien été décrite dans "Comment Le Feu Vert Américain Était Passé à l'Orange du Magazine Good Morning de l'AEJRR, Décembre 2013.

<sup>14</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p.222-223

<sup>15</sup> Doc242. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon, October 30, 1963.*

prête pour Kennedy : « Nous avons quelques plans pour corrompre Đính ». McNamara ajouta : « Il y a tellement d'actions supplémentaires pour spécifiquement acheter ou persuader ou inciter Đính. »

L'ordre de Kennedy de soudoyer Đính partit de Washington le jour même, le 28 août. Il fut présenté à Harkins et à Lodge sous la forme de questions. C'est une combine diplomatique pour édulcorer la nature sordide de la décision présidentielle d'acheter le plus important défenseur militaire de Diệm :

« En particulier, pensez-vous que nous devrions a) encourager Harkins et ses autres officiers à faire savoir discrètement à Đính et aux autres leaders militaires qui sont de potentiels spectateurs, notre opposition résolue au gouvernement de Saigon ; b) ajouter des incitations financières appropriées pour influencer les décisions individuelles des figures importantes mais incertaines ? »<sup>16</sup>

Dans les derniers jours d'octobre, selon Conein, «Đôn qui n'est pas encore sûr de la participation de Đính, est prêt à neutraliser Đính aux premiers signes d'opposition. Mais finalement Đính acheté par Kennedy a rejoint tardivement le coup. Un des derniers efforts pour attirer Đính et ses troupes a été de payer un devin chargé de dire à Đính que les frères Ngô vont subir un sort terrible.»<sup>17</sup>

Tout ceci Patrick Sloyan nous le révèle avec les déclassifications plus récentes de documents secrets. Le ralliement de Đính explique au passage la position intransigeante de Lodge qui sait maintenant que le coup est imminent.

### Même une véritable reddition, rien n'y fait

Le 1<sup>er</sup> novembre Lodge rapporta que "l'entretien qu'il a eu avec Diệm à la fin de la visite de Felt le matin est au fond un autre pas en avant de la discussion commencée à Dalat. Diệm a parlé du changement à apporter au gouvernement qui va se faire à un moment favorable. Il explique que c'est suite « aux pressions » exercées par Nolting et Colby que Nhu a commencé à sortir et à se faire connaître en réponse à une remarque de Colby qui dit que Nhu est en train de vivre dans une tour d'ivoire. Mais une fois qu'il est sorti les gens disent qu'il usurpe le pouvoir et toute la mauvaise publicité a commencé. Diệm termine en disant qu'il a pris les suggestions du président Kennedy très au sérieux, qu'il voudrait les mettre en œuvre et que ce n'est plus qu'une question de 'timing'."

Lodge ajouta le commentaire suivant dans son câble : « Si les États-Unis voulaient faire un marché global je dirais que nous sommes en position de le faire. Diệm a dit en réalité : « Dites-nous ce que vous voulez et nous le ferons. » Nous pourrions en discuter et mon retour à Washington sera propice à cela.»<sup>18</sup>

Manifestement Lodge qui avait tout le temps qu'il faut pour pouvoir stopper le coup n'avait pas jugé utile de le faire. Son rapport, Lodge l'envoya en priorité simple avec une heure affichée de 15 h soit plus d'une heure après le déclenchement du coup.

### L'inévitable coup

Le groupe des généraux Minh, Đôn et Kim avec le renfort de Khiêm et Đính déclencha le coup d'état à 13<sup>h</sup> 45 de l'après-midi du 1<sup>er</sup> novembre. Le succès total et aisé du coup fut permis avec l'achat du général Đính ; cette action subodorée il y a presque 5 ans dans l'article "*Le Feu Vert Américain et Le Meurtre du Président Diệm*" est maintenant établie par Sloyan qui en donne plus de détails. Il dévoile par la même occasion le comportement implacable et inhumain de Lodge qui refusa de se porter au secours de Diệm alors que tout fut terminé.

Selon Đỗ Mậu "le complot ourdi par le régime de Diệm pour négocier avec le régime communiste de Hanoi a été l'un des principaux moteurs, sinon le plus important, incitant l'armée et la population entière à se soulever pour faire la révolution du 1<sup>er</sup> novembre 63, empêcher et punir la famille Ngô Đính dans leur tentative d'offrir le Sud Việt-Nam aux communistes."<sup>19</sup>

A ceux qui pourraient s'étonner de cette volte-face de Diệm Đỗ Mậu ajouta "Même sur la décision la plus cruciale et la plus insolite qui consiste à aller contre les Américains pour chercher une entente avec les communistes de Hanoi Diệm s'est laissé facilement entraîner par Nhu. Il a totalement abdiqué spirituellement en se laissant manipuler et en livrant aux mains du couple des Nhus les cartes de la partie où se joue le destin du Sud contre le Communisme."<sup>20</sup>

### Une responsabilité directe de Kennedy

Selon Sloyan "il a fallu plus de quarante ans pour que soient révélés l'implication profonde de Kennedy et l'héritage entaché du sang de Diệm qui ont ouvert la voie à la participation de 8 millions d'Américains et à dix années de guerre au Việt-Nam."

"Kennedy a acheté l'officier clef ce qui permit aux généraux peu enthousiastes de renverser Diệm. Kennedy a préparé le terrain pour l'assassinat de Diệm, qu'il sait probable des semaines avant qu'il ne se produise. Le sale boulot a été fait par Cabot Lodge un Républicain à qui est donné carte blanche en tant qu'ambassadeur. Lodge a refusé de sauver Diệm deux heures avant que celui-ci soit tué. Son plus proche collaborateur a comparé l'acte à un règlement de compte meurtrier. Le frère de Kennedy, Bobby, a cherché à mettre sur le dos de Lodge toute la partie sanguinolente de l'affaire. La mort de Diệm peut sembler n'être qu'une petite anomalie dans le cours des choses. Je la vois maintenant comme la destruction de la stabilité du gouvernement de Saigon entraînant les troupes de combat américaines dans la boucherie de la jungle."<sup>21</sup>

"Refuser l'aide à Diệm une fois le coup commencé fut un des derniers ordres donnés à Lodge. « Si nous aidons Diệm à ce stade, alors c'est cuit. » avait dit Rusk. Il rédigea et fit approuver par Kennedy l'ordre de refuser de donner de l'aide aux deux côtés, avions américains y compris. D'où le rejet par la CIA de la demande des généraux pour un avion pouvant emmener Diệm et Nhu à l'étranger au deuxième jour du coup."<sup>22</sup>

<sup>16</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p.201-202

<sup>17</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p.233

<sup>18</sup> Doc 262. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. Saigon, November 1, 1963, 3 p.m.

<sup>19</sup> Đỗ Mậu, *Việt-Nam Máu Lửa Quê Hương Tôi*, p. 665

<sup>20</sup> Đỗ Mậu, *Việt-Nam Máu Lửa Quê Hương Tôi*, p.700

<sup>21</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p. 6-7

<sup>22</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p. 221

## Une grosse somme probablement

Le 17 septembre selon un rapport de la CIA Khiêm avait raconté que Đính s'était vanté qu'un officier américain lui avait fait une offre de 20 millions de piastres (environ 600000 US \$) pour que lui, Đính renverse le gouvernement.

«C'est McGeorge Bundy qui a donné la plus forte preuve que Đính a reçu une somme substantielle. Après le coup, au cours d'une réunion en présence de Rusk, McNamara, Hilsman et d'autres, Bundy a dit « Nous ne connaissons pas quel prix a été payé pour obtenir le soutien de certains généraux au coup d'état. Il est plutôt élevé probablement. » C'est ce qui apparaît dans le compte-rendu de la réunion qui est archivé et effectué par le secrétaire du NSC Bromley Smith.

Cependant dans cette forme définitive il ne reproduit pas dans le détail les notes manuscrites de Smith qui disent : « -Bundy : Đính, probablement acheté à prix fort.» ce qui tend à indiquer un bakchich plus proche des 600000 \$ que Đính a évoqué comme offert par un agent américain. Quelle que soit la somme elle n'a pas duré longtemps. Plus d'une dizaine d'années après, Phillips, qui est passé dans le secteur privé, est en train de manger dans une cafeteria de Washington. De l'autre côté de la table est assis l'ancien général Đính occupé avec ses cuillerées d'aliment.

Des années plus tard, à une question concernant le bakchich pour Đính, Dunn l'assistant de Lodge, tout comme Colby, refusent de donner le montant. « Nous avons dépensé beaucoup d'argent. » dit Dunn.<sup>23</sup>

## Les dernières conversations entre Diêm et Lodge

«Le 1<sup>er</sup> novembre vers 16 :30 lors de leur premier contact Diêm demanda à connaître la position des États-Unis au sujet de la rébellion armée. [Lodge feignit de ne pas être suffisamment informé à cette heure pour pouvoir répondre à Diêm]. Lodge dit à Diêm qu'il s'inquiète pour sa sécurité. « J'ai un rapport selon lequel les responsables de l'activité actuelle vous offre à vous et à votre frère des sauf-conduits si vous démissionnez. Etes-vous au courant de cela ? »

Des années plus tard Dunn dit que son mémorandum ne couvre qu'une petite portion de l'échange. Diêm a commencé par demander la protection par le bataillon de Marines qu'il sait se dirigeant sur Saigon. Lodge répond ne pas être au courant de la venue d'un quelconque Marine. Diêm demande alors à Lodge de stopper le coup. « Ce n'est pas dans mon pouvoir » répond Lodge.

Cela est devenu intense quand Lodge a demandé à Diêm de se démettre, dit Dunn.<sup>24</sup> Diêm répliqua à Lodge qu'il n'était pas en position de faire une telle demande à un président démocratiquement élu. Il cria presque « Je suis le président de la République du Viêt-Nam et je n'abandonnerai jamais mon peuple. »

Lodge offrit alors à Diêm la protection personnelle de l'ambassadeur, une option qui ne dépend pas des généraux en train de tirer sur le palais. Mais Diêm refusa l'offre.

Selon Dunn, avec la limousine de l'ambassade munie de ses fanions flottant au vent, il était certain de pouvoir aller au palais chercher les frères Ngô et les ramener en sécurité à l'ambassade. Les officiers rebelles « il les connaît et ils me connaissent. » Avec le passé de soldat combattant de Dunn l'affaire était du 'gâteau'.

A mesure que la situation s'empire au palais Diêm et Nhu prirent la décision de s'enfuir ensemble. Nhu emporta dans leur fuite une mallette dans laquelle fut placée 1 million de dollars en gros billets, mallette récupérée plus tard par Gros Minh.<sup>25</sup>

## Le dernier appel au matin du 2 novembre

Au matin du 2 novembre Diêm qui s'était réfugié la nuit précédente avec Nhu dans la maison de Mã Tuyên dans la ville chinoise Cholon, se rendit aux généraux après avoir contacté et appris que Nguyễn Khánh le chef de la troisième région militaire avait lui aussi rejoint la rébellion. Diêm et Nhu attendirent qu'ils viennent les chercher en allant assister à la première messe du matin dans l'église qui se trouvait à proximité.

Avant cela «Diêm a appelé Lodge une dernière fois mais l'appel n'est jamais apparu dans les documents déclassifiés. Mike Dunn sera pour toujours hanté par cet échange téléphonique. Il a de la vénération pour Lodge mais aussi une relation remplie de bons sentiments avec Diêm ayant eu à partager des prières en commun avec ce dernier à la cathédrale de Saigon.

« Où êtes-vous ? » demanda Lodge. Diêm lui dit se trouver dans l'église ; Lodge s'excusa pour quitter la pièce et tendit le téléphone à Dunn qui commença à parler à Diêm.

« Il est désespéré » dit Dunn quand Lodge revint. « Il sait qu'ils [les généraux] vont le tuer. Il veut notre aide. » Lodge se rapprocha et de nouveau comme il l'a fait dans l'après-midi de la journée précédente, offrit à Diêm la protection de l'ambassade. Mais il n'y eut pas d'offre de venir le chercher.

A la fin de l'appel Dunn pressa Lodge de le laisser prendre la limousine pour chercher Diêm et Nhu et les ramener à l'ambassade. C'était l'affaire d'un trajet d'une vingtaine de minutes vers une destination inconnue des militaires impliqués dans le coup. « Ils vont les tuer. » répéta Dunn à Lodge. « Nous ne pouvons pas... » répondit Lodge « Nous ne pouvons pas nous mêler de ça. »

Pendant de longues années, de nombreux repas et de nombreuses boissons Sloyan entendit Dunn défendre constamment la décision de Lodge comme une erreur. « Je crois fermement qu'il n'a pas prévu qu'ils iraient l'assassiner. » C'est seulement après la disparition de Lodge en 1985 que Dunn admit que la mort de Diêm ne fût pas une erreur de calcul. Le refus de Lodge fut une décision calculée pour débarrasser Kennedy de cet encombrant 'prêtre en puissance'. Ce dénouement fut décrit par Dunn comme « un règlement de comptes digne des gangsters ».<sup>26</sup>

<sup>23</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p. 203-205

<sup>24</sup> Dans ce cas Lodge enverra son interprète Flott et son chauffeur chercher Diêm au palais pour ensuite le faire partir dans son avion pour les Philippines. [Howard Jones, *Death of a Generation*, p. 413]

<sup>25</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p. 234-235

<sup>26</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p. 238-239

## **Kennedy a-t-il conspiré la mort de Diêm ?**

Pour marquer le 40<sup>ième</sup> anniversaire du coup *The National Security Archive* a publié le 5 novembre 2003 l'article *JFK and the Diem Coup* de John Prados d'où est tiré l'extrait qui suit :

“De nombreux observateurs se sont battus contre la question de l'implication du président Kennedy dans l'assassinat de Diêm et de Nhu. Les fidèles de Kennedy disent que le président n'a rien à voir avec les meurtriers, d'autres ont accusé Kennedy d'avoir conspiré la mort de Diêm.

Les enregistrements des réunions du NSC (National Security Council) de Kennedy montrent que dans aucune des conversations ne figure la considération de ce qui peut arriver physiquement à Diêm et Nhu. L'enregistrement sonore de la réunion du 29 octobre ne révèle pas non plus de discussion sur ce sujet. Cette réunion, la dernière tenue à la Maison Blanche pour débattre d'un coup avant qu'il ne se produise réellement, aurait été un moment propice pour une telle discussion.

En 1975 le Comité Church enquêtant sur les programmes d'assassinats de la CIA avait conclu que Washington n'avait pas envisagé le meurtre de Diêm.

La preuve que Kennedy n'avait pas trempé dans le meurtre de Diêm fut établie par tous les éléments connus et disponibles à ce jour. Cependant il y avait cette transcription de l'étrange conversation téléphonique entre Diêm et Lodge dans l'après-midi du coup qui donne la nette impression d'un abandon de Diêm à son funeste sort par les États-Unis. Que ceci soit le fait de Lodge ou le souhait de Kennedy n'apparaissait pas de manière évidente.”<sup>27</sup>

“A la lecture du télégramme annonçant la mort de Diêm et Nhu Kennedy pâlit et quitta précipitamment la salle de réunion. L'assemblée de ses collaborateurs fut déconcertée par le bouleversement visible de leur leader. Diverses pensées assaillirent leur esprit. Le général Taylor songea que Kennedy ne devrait pas être surpris et eut cette réflexion pour lui-même : « A quoi d'autre s'attend-il à ce qu'il se produise ? »”<sup>28</sup>

Quoi qu'il en soit le 22 novembre Kennedy fut à son tour assassiné à Dallas, il n'eut pas le temps de voir les graves conséquences qui découleront du coup sur le problème vietnamien. C'est probablement la partie de l'héritage que son successeur Lyndon B. Johnson convoite le moins. Johnson s'était toujours opposé au coup sachant pertinemment que cela finirait fatalement par l'élimination physique des deux frères et l'arrivée de problèmes encore plus difficiles à surmonter.

## **Johnson, nouveau président, veut continuer le soutien au Sud Việt-Nam**

Johnson croyait aussi en la théorie des dominos et dans ses premiers jours de président voulait afficher une volonté de ne pas changer ni de direction, ni de 'momentum' dans la politique vietnamienne des États-Unis pendant la période critique de transition. Cette continuité avec la politique de soutien au Sud Việt-Nam il chargea Lodge, qui se trouvait à Washington pour consultations après les assassinats de Diêm, de Nhu et de Kennedy, de l'exprimer et de dire aux généraux qu'il avait bien l'intention de tenir la parole des États-Unis.

## **Les nouvelles difficultés sont bien là**

McNamara fit une visite éclair de deux jours les 18 et 19 décembre au Việt-Nam et revint avec le constat : “Le nouveau gouvernement est la plus grande source de préoccupation. Il est indécis et à la dérive. Minh a assuré qu'il détient les rênes et non pas le Conseil révolutionnaire militaire [CRM] mais cela est loin d'être clair. En tout cas ni lui ni le Conseil n'ont d'expérience dans la gestion politique et n'ont pas montré de talent pour cela.”

Il résuma son analyse de la situation par une formule d'un noir pessimisme : « Elle est très préoccupante. Les tendances actuelles si elles ne sont pas renversées dans les 2 à 3 prochains mois, vont mener au mieux à une neutralisation et plus probablement à un Etat sous contrôle communiste. »”<sup>29</sup>

Au nouveau président Johnson le directeur de la CIA McCone présenta un rapport en date du 23 décembre 1963 commençant par : « Il y a plus de raisons pour être pessimiste qu'optimiste sur nos espoirs de succès au Việt-Nam. De sérieux doutes existent sur la stabilité politique du nouveau gouvernement sous l'autorité du CRM. Les conflits d'ambition, les jalousies, les différences d'opinion sur les options politiques peuvent entraîner de sérieux schismes, creuser les dissensions et provoquer des tentatives de coup. Tout cela affectera l'effort de guerre contre le Viêtcong. »”<sup>30</sup>

Contrastant avec force avec la fin de 1962 l'année 1963 s'acheva ainsi sur une situation déconcertante par la rapidité de sa détérioration tant elle fut chargée de potentielles instabilités et turbulences politiques.

\*  
\* \*

## **Le programme des hameaux stratégiques (Suite et Fin)**

L'actualité tumultueuse de toute l'année 1963 avait fait passer le programme des hameaux stratégiques [PHS] en second plan. En fait il avait continué dans sa lancée du moins pendant la première moitié de l'année.

Rufus Phillips à fin de septembre 1962 était revenu au Việt-Nam pour cette fois-ci travailler pour l'USOM en prenant la responsabilité des Affaires Rurales ce qui le mettait directement en charge de l'aide de l'USOM au PHS.

D'après Phillips “au début de 1963 le PHS avait mis le Viêtcong en difficulté car ils n'avaient pas encore pu développer de réponse efficace. En revanche les résultats en termes de pacification étaient très inégaux d'une province à l'autre. Ils étaient meilleurs dans le Centre que dans le Delta où les hameaux étaient bien plus disséminés et donc plus exposés.

<sup>27</sup> John Prados, *JFK and the Diem Coup*, NSA Electronic Briefing Book No. 101 Posted- November 5, 2003

<sup>28</sup> Patrick J. Sloyan, *The Politics of Deception*, p. 245

<sup>29</sup> Doc 374. Memorandum From the Secretary of Defense (McNamara) to President Johnson. Washington, December 21, 1963.

<sup>30</sup> Doc 375. Letter From the Director of Central Intelligence (McCone) to President Johnson. Washington, December 23, 1963.

Pressés d'avoir à réaliser rapidement le programme la plupart des chefs de province furent réticents pour donner un honnête état d'avancement. Beaucoup de hameaux étaient déclarés achevés alors qu'ils n'étaient pas encore sécurisés et de nombreux chefs de province jouaient le 'jeu du nombre' en déclarant des progrès là où ils n'existaient pas. Dans certaines provinces où des réinstallations étaient pratiquées les travaux n'étaient pas suffisamment dédommagés et certaines familles étaient relogées trop loin de leurs rizières.

Tout compte fait il y avait de nombreuses brèches dans le programme mais l'idée de base d'un village qui s'auto-défend restait valable. Ceux qui étaient près du programme étaient convaincus que ses défauts seront corrigés dans le temps et il y avait des raisons pour être optimiste pour l'année qui allait venir.”<sup>31</sup>

### Un progrès significatif en chiffres

Au 1<sup>er</sup> mai de l'année un état d'avancement fut effectué par Phillips qui “constate d'une manière générale un progrès très significatif du programme dans de nombreuses provinces. Ce progrès est mesuré en termes de réalisations, en augmentation constante, de hameaux viables dans lesquels vivent des habitants ayant la volonté et les moyens de résister aux Viêtcong. Une différence notable existe entre le nombre de ces hameaux et le nombre total des hameaux stratégiques répertoriés par le gouvernement. Que cette distinction soit à la fois nécessaire et réaliste nous a été confirmée par le colonel Lac et son équipe.”<sup>32</sup>

Après 6 mois passés sur le terrain avec le programme il apparaît clairement que le concept du programme est excellent mais son exécution sérieusement handicapée par un manque de compréhension du concept lui-même et un manque de volonté de le mettre en application. Ceci est particulièrement vrai pour les officiels de province et autres officiels locaux. Il y a une grande difficulté à saisir l'idée que 'le hameau stratégique est un état d'esprit'.

Conditionnés par des années d'expérience avec les Français et n'ayant pas d'expérience préalable dans la pratique de méthodes démocratiques de direction, nombreux sont ceux qui se sentent incapables d'exécuter le programme sans utiliser des méthodes conduisant à aliéner la population dont le soutien est l'objectif attendu. Un progrès significatif a été obtenu en améliorant l'attitude de base de l'administration ; il est obtenu non pas suite aux consignes gouvernementales mais par notre insistance à rappeler sur place que le bien-être de la population doit être considéré.

Un chef de province qui a reçu récemment la recommandation de ne pas collecter d'argent pour la construction de hameau se plaint amèrement que cela va le conduire à arrêter entièrement son programme.

Quand il arrive à M. Nhu d'aborder cet aspect vital de la question comme dans son discours à Lồ Ô c'est par des allusions indirectes difficilement traduisibles en actions pratiques.

Cette situation est en train de changer pour le mieux mais trop lentement pour produire le type et le nombre de bons hameaux nécessaire pour gagner la guerre. Heureusement, encouragés par nos conseils et un soutien rapidement disponible au niveau de la province, de plus en plus de chefs de province apprennent par eux-mêmes que le programme doit s'appliquer en ne prenant pas la voie de la facilité, c'est-à-dire en persuadant et en gagnant le soutien de la population.”<sup>33</sup>

“Sur l'aspect politique du programme le gouvernement a établi une 'charte communautaire', légalisé et développé une structure administrative qui n'existait pas jusqu'ici ou était à l'état d'ébauche. Il a accéléré le programme de formation des officiels des hameaux. L'élection de ces officiels au bulletin secret, prévue par une loi, a débuté dans de nombreuses provinces et sera étendue à tous les hameaux. Ces officiels voteront à leur tour pour les officiels des villages ; les élections dans les villages ont aussi commencé et auront lieu dans plus de la moitié des 2500 villages dans les quelques mois à venir.”<sup>34</sup>

### La réaction des communistes

Les rapports des renseignements indiquèrent clairement que les agents communistes considéraient le programme comme la menace la plus sérieuse pour la poursuite de leurs opérations et étaient en train de développer leur propre stratégie pour contrer le PHS sur le terrain.

En plus la réaction des communistes avait immédiatement été intense sur le plan politique. Le Nord Viêt-Nam et son FNL comme Moscou et Pékin avaient appelé les hameaux stratégiques des 'camps de concentration' dans lesquels 'la population était rassemblée de force en troupeaux'. La propagande nord-vietnamienne accusa le gouvernement du Sud Viêt-Nam de rassembler 14 millions de personnes dans les hameaux stratégiques pour 'bafouer la vie, les habitudes, les traditions, les libertés démocratiques, et les sentiments et intérêts les plus ordinaires des êtres humains' et en définitive pour 'annihiler' le peuple vietnamien. Elle appela ouvertement le peuple vietnamien non seulement à s'opposer au programme mais aussi à détruire les hameaux stratégiques où qu'ils existent.

Sur le terrain les attaques armées des agents communistes contre les hameaux stratégiques s'étaient multipliées mais le pourcentage de leur succès était resté faible. Les tentatives pour démolir ou mettre le feu aux clôtures étaient fréquentes. Les agents communistes faisaient usage de menaces, d'intimidation et de corruption pour pénétrer dans les hameaux, pour empêcher la participation des paysans ou pour les inciter à partir. Plusieurs officiels locaux qui avaient ignoré les menaces communistes furent assassinés ou kidnappés.

<sup>31</sup> Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters*, p. 140-141

<sup>32</sup> Les chiffres officiels sont : A la date du 14 février il y a 6 988 826 personnes soit 58% de la population rurale vivant dans 5049 hameaux stratégiques. Et le problème majeur qui se pose au gouvernement c'est l'entraînement à mettre en place pour former la milice locale et les officiels pour garnir les hameaux. Le gouvernement indiquera au 2 septembre un nombre de 8227 hameaux dans lesquels vivent 9 563 370 personnes soit 76% de la population rurale.

<sup>33</sup> Doc102. Memorandum From the Assistant Director for Rural Affairs, United States Operations Mission in Vietnam (Phillips), to the Director of the Mission (Brent). *Saigon, May 1, 1963*

<sup>34</sup> Doc 197. Research Memorandum From the Deputy Director of the Bureau of Intelligence and Research (Denney) to the Acting Secretary of State (Vietnam, January–August 1963). *Washington, July 1, 1963*

## Un rapport direct à Kennedy

Début septembre Phillips reçut des nouvelles alarmantes concernant l'état de santé de son père et réserva un vol pour revenir aux États-Unis. Au même moment il fut prévenu de la possibilité d'avoir à faire un bilan sur le PHS au Groupe Spécial pour la Contre-insurrection dont faisait partie Robert Kennedy.

Il prépara un rapport d'ensemble, le deuxième à cette date, dont l'essentiel dit : "Le Programme des hameaux stratégiques a continué à faire un progrès constant et raisonnablement sûr dans les Régions militaires à l'exception du Delta. Là le programme a subi de sérieux revers dans plusieurs provinces, est arrivé au point mort dans d'autres et avance mais lentement dans le peu qui reste..."

Dans la région du Centre malgré les avancées du programme la gestion désastreuse de la crise bouddhique par le gouvernement a amené la population à se tourner contre lui.

Finalement le rapport reconnaissait que le programme avance à un rythme plus lent que pendant les 6 mois précédents par suite de planification et d'exécution contestables et d'un trop large déploiement. Ses maux pouvaient cependant être guéris par un effort intelligent et soutenu."<sup>35</sup>

## Phillips invité à la Maison Blanche le 10 septembre

Le jour où il fut invité à s'exprimer devant Kennedy deux idées tournèrent dans sa tête "Je lui dois la vérité telle que je la vois." et "Comment lui dire ce que je sais du Vietnam en quelques minutes."

Finalement Phillips s'était essentiellement concentré sur le principal problème du moment qui était Nhu, s'appuyant sur ses conversations avec les leaders politique et militaire du Viêt-Nam comme Thuần, Hải, Lạc et le général Kim. Il cita Thuần le 3<sup>ième</sup> personnage du régime qui avait dit que « Nhu doit quitter le pays...La sécurité est en train de décliner et le gouvernement perd en ce moment sa guerre dans le Delta. » Et ajouta « Ce qu'il faudrait est une campagne pour isoler Nhu et le faire partir du pays. Cette campagne a besoin d'un manager et le général Lansdale est cet homme. L'ambassadeur est d'accord pour faire revenir Lansdale et je vous recommande de l'envoyer là-bas aussitôt que possible. »

"Phillips nota qu'au long de son exposé McNamara ne cessa de tourner de droite à gauche sa tête en signe de dénégation.

« Que pensez-vous de la situation militaire ? » demanda Kennedy.

« Je suis désolé d'avoir à vous le dire, M. le président, nous ne sommes pas en train de gagner la guerre, tout particulièrement dans le Delta. Les première, deuxième et troisième régions militaires sont Ok mais l'effort de guerre dans la quatrième, la zone du Delta au sud de Saigon, tombe en pièces.

J'étais juste dans la province de Long An où pendant ces dernières semaines le Viêtcong a détruit 60 hameaux stratégiques obligeant leurs habitants à couper les clôtures de fil de fer barbelé. Les troupes de l'ARVN, censées défendre les hameaux, étaient consignées dans leur quartier par crainte de leur participation à un coup.

Les hameaux stratégiques ne sont pas correctement protégés. Ils se font investir par le Viêtcong.

De plus cette guerre n'est pas militaire mais politique. Ce n'est pas une guerre contre le Viêtcong mais une guerre pour gagner les esprits et elle est en train d'être perdue. »"<sup>36</sup>

Pour la première fois Phillips avait fait clairement ressortir une liaison entre les effets de la crise bouddhique sur l'état d'esprit des chefs de province et la situation des hameaux stratégiques. Préoccupé par les mesures à adopter pour mater les fauteurs de trouble en robe couleur safran, pour faire face à la venue du nouvel ambassadeur américain et aussi pour éliminer les risques d'un coup d'état Nhu avait laissé de côté le PHS qui, comme toujours de son point de vue subjectif, ne pouvait que bien se dérouler d'une façon idéale.

## La fin d'une priorité nationale

### Opinion de deux généraux auteurs du coup d'état réussi

Survint le coup d'état avec le meurtre de Diệm et Nhu. Le décès de Nhu sonna alors aussi le décès du PHS car Nhu était détesté, voire haï, par la grande majorité des généraux.

Le sentiment sur le programme recueilli à la va-vite auprès de deux généraux au cours d'une réception fêtant le succès du coup traduisit un jugement plutôt critique que favorable ; il n'était plus considéré comme la grande priorité nationale que Diệm et Nhu avaient voulu lui donner.

"Le général Đôn estime que l'idée des hameaux stratégiques est excellente en soi mais que le régime de Diệm l'a appliquée d'une mauvaise manière, notamment en exigeant une contribution trop importante en travail des gens ce qui équivaut à des travaux forcés."<sup>37</sup>

"Le général Minh souligne lui que les gens ont quitté les "mauvais" hameaux stratégiques pour revenir dans leurs anciennes demeures près de leurs anciens champs. Ceux vivant dans des bons hameaux stratégiques sont restés là où ils sont. Pour l'avenir le gouvernement entend se concentrer sur la réalisation de 'bons hameaux stratégiques'. Les efforts produits jusqu'ici ont été trop dispersés ; au lieu des 20000 piastres pour chaque hameau il entend mettre une plus grosse somme pour réaliser de bons hameaux en quantité plus faible."<sup>38</sup>

"Lạc fut convoqué devant le CMR en présence du premier ministre Thơ pour expliquer et défendre le PHS. Il entendit le général Kim demander d'une voix sarcastique : « C'est quoi cette connerie ? »

<sup>35</sup> Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters*, p. 176

<sup>36</sup> Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters*, p. 184-186

<sup>37</sup> Doc 309. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon*, November 11, 1963

<sup>38</sup> Doc 334. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saigon*, November 30, 1963

Minh et Tho eurent un ton plus amical : « Par quoi pourrait-on le remplacer ? » Lạc n'a pu que répondre : « S'il faut changer ou remplacer le programme il faudrait avoir une discussion très poussée sur l'idée à adopter. D'ici là la chose importante est de ne pas laisser le Viêtcong profiter de la situation pour mobiliser la population dans une entreprise de démolition des hameaux. »

A la fin de son exposé Lạc demanda l'autorisation d'aller aux États-Unis pour compléter sa formation et suivre des cours d'Anglais.<sup>39</sup>

### **Le coup de grâce au programme**

Le changement de gouvernement eut un impact certain au niveau des provinces là où tout était rassemblé dans les mains des 42 individus qui avaient la charge d'appliquer le programme et de gagner le soutien des paysans. De ce point de vue le rôle des 253 chefs de district mieux disséminés sur l'ensemble du territoire était peut-être même plus important encore. Comme les uns et les autres étaient clairement liés avec l'ancien régime le nouveau gouvernement avait cherché à les remplacer pour montrer une rupture avec la politique passée.

Selon McCone le directeur de la CIA, c'était même pire car "il n'y a pas de gouvernement organisé en ce moment au Sud-Vietnam. Le Comité Militaire Révolutionnaire est au contrôle mais sans forte direction et système de procédures administratives. Il a remplacé 70% environ des chefs de province et un nombre important des 253 chefs de districts et ces changements continuent car le CMR estime qu'il faut tous les remplacer.

Pendant ce temps les chefs de province et de districts restent inactifs en l'absence d'orientations et d'instructions."<sup>40</sup>

Pour McNamara après une visite de deux jours fin décembre : « Il n'existe pas de concept clair pour comment reformuler et conduire le PHS ; la plupart des chefs de province sont nouveaux, inexpérimentés et ne reçoivent que peu ou pas de directives. Les opérations militaires ne sont pas orchestrées car les généraux sont préoccupés essentiellement par les affaires politiques.

Dans les provinces situées au Sud et à l'Ouest de Saïgon où les hameaux stratégiques sont excessivement dispersés le Viêtcong a pu en détruire beaucoup, d'autres sont abandonnés ou même dans certains cas pillés par la Garde Civile. »<sup>41</sup>

### **Le cas de la province de Long An, un exemple révélateur**

Le rapport du 6 décembre de Young représentant de l'USOM pour la province de Long An est très décourageant.

"A la fin de septembre les officiels provinciaux ont déclaré la réalisation de 219 hameaux. Au 30 novembre sur les 219 hameaux il ne reste plus que 50 avec leur milice armée ; les milices des autres hameaux n'ont jamais existé, ont rendu leurs armes ou ont déserté. Le chiffre de hameaux viables a été ramené à 45 selon les meilleures estimations du MAAG, de l'USOM et du nouveau chef de province. 27 hameaux ont été soumis à des attaques en novembre, chiffre à comparer à celui de 77 pour juin. L'explication est simple : le Viêtcong a rendu de nombreux hameaux inefficaces et ils ne méritent plus d'être attaqués.

Les 30 derniers jours ont produit une élimination au quotidien des hameaux stratégiques, vu une nette augmentation de l'influence du Viêtcong, de leur présence physique dans la campagne et des hameaux de combat sous contrôle communiste.

La raison de cette situation désolante est principalement l'échec du gouvernement à soutenir et protéger les hameaux. Le concept des hameaux stratégiques prévoit une milice locale capable de résister à l'attaque ennemie pour une courte période jusqu'à l'arrivée en secours des forces régulières (ARVN, Garde Civile ou Corps d'autodéfense). Mais hameau après hameau cette assistance ne vient pas ou dans la plupart des cas, arrive le matin suivant avec la lumière du jour."<sup>42</sup>

Le cas de Long An sembla étayer une conclusion plus générale de McCone sur l'ensemble du Delta : "Il apparaît clairement que les statistiques fournies par le gouvernement vietnamien depuis un an ou plus sont grossièrement dans l'erreur. La situation dans le Delta et la zone au nord de Saïgon est beaucoup plus sérieuse que prévue et n'a jamais été bonne comme annoncée. Le Viêtcong contrôle un pourcentage plus élevé de la population, un territoire plus important et a détruit ou occupé plus de hameaux stratégiques qu'escomptés.

Le programme des hameaux stratégiques avait rencontré une grande résistance dans le delta avec comme cause la relocation des familles déplacées de leurs rizières et de leur habitations ancestrales [!]. Les défections de village entier sont de ce fait signalées."<sup>43</sup>

Dans cette région pourtant jugée critique c'est le 'Delta Plan' de Thompson qui fut appliqué avec déplacement et regroupement de la population. Le fâcheux résultat, prévisible à l'avance, fut bien là mais on n'est même pas certain que Nhu soit au courant tant il vivait en dehors du monde réel.

\* \*  
\*

De surcroît le Viêtcong avait rapidement comblé le vide d'autorité et d'initiative créé par le coup et profité de la mise en place de la nouvelle haute administration. Les opinions variaient sur l'ampleur des gains communistes depuis le coup mais la plupart des observateurs étaient d'accord pour dire que le Viêtcong avait fait des progrès certains et dans certaines zones la situation s'était détériorée de façon inquiétante.

Globalement le PHS fut durement touché dans de nombreuses provinces. Il était difficile à ce moment de juger si le glissement du programme vers l'échec devait être attribué à ses défauts propres qui étaient nombreuses<sup>44</sup> et qui ne faisaient jour que

<sup>39</sup> Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters*, p. 210

<sup>40</sup> Doc 375. Letter From the Director of Central Intelligence (McCone) to President Johnson. *Washington, December 23, 1963.*

<sup>41</sup> Doc 374. Memorandum From the Secretary of Defense (McNamara) to President Johnson. *Washington, December 21, 1963.*

<sup>42</sup> Doc 352. Telegram From the Embassy in Vietnam to the Department of State. *Saïgon, December 7, 1963*

maintenant sous le nouveau pouvoir ou s'il était le résultat du manque ou même d'absence de volonté des nouveaux dirigeants au niveau local et national [dans la poursuite du programme]. Les deux facteurs étaient sans aucun doute tous deux en cause sans qu'il soit aisé d'évaluer leur importance relative.

De plus la grande valeur ajoutée par Nhu aux idées de Thompson qui consistait à construire la démocratie à la base par des élections locales n'avait pu être réalisée que très partiellement. Ceci fut le dernier des soucis du nouveau gouvernement qui avait à peine deux mois d'existence au 31 décembre 1963. Le programme était alors condamné à périr car dès fin janvier 1964 le général Khánh conduisit un putsch avec Khiêm et Viêt et prit le pouvoir.

Le PHS perdit quelques mois après jusqu'à son nom pour qu'il soit mieux oublié, remplacé par ce qui sera appelé 'Programme des hameaux pour une nouvelle vie rurale' [Ấp Tân Sinh].

**Bùi Ngọc Vũ, JJR 64**  
Saigon, Décembre 2018

---

<sup>43</sup> Doc 375. Letter From the Director of Central Intelligence (McCone) to President Johnson. *Washington, December 23, 1963*

<sup>44</sup> Albert Thao fut chargé par Nhu de l'inspection du programme des hameaux stratégiques. Voici ce que dit de lui Trương Như Tảng dans les *Mémoires d'un Vietcong* : 'Il [Thao] me fixa de son bon œil : « Ba, me dit-il d'une voie décidée, en utilisant le surnom que me donnait ma famille, cela fait un bon moment que je te flaire. Tu es du maquis, n'est-ce pas ? »

- « Albert, répondis-je, c'est ce que j'ai compris en ce qui te concerne. »

Nous étions tous les deux sûrs, depuis quelque temps, que l'autre appartenait au Front. Mais nous avions jusqu'ici évité toute allusion sur le sujet... Albert avait, lui, mené une double vie encore plus périlleuse depuis 1954. Nous n'étions pas, loin de là, les seuls membres du FNL à travailler pour le régime de Saigon, mais c'était bien agréable de savoir que nous partagions tous deux les mêmes convictions et les mêmes risques.' [P. 72-73]

'Le programme est aussi miné de l'intérieur si l'on en croit Trương Như Tảng, ministre de la Justice du GRP : « Nhu était pressé d'isoler la campagne des combattants et voulait que les choses aillent vite. Albert [Thao] exauça à merveille les souhaits de son patron à cet égard. La construction se mit à battre son plein. Mon ami en me racontant cela, ne me révéla pas ce qu'étaient ses intentions profondes à l'époque. Il est indéniable que les hameaux stratégiques construits sous son égide suscitérent encore plus d'hostilité chez les paysans que ne l'avaient fait, auparavant les agrovilles. Ce programme fit, lui aussi, long feu en peu de temps, s'ajoutant aux échecs du gouvernement.' [Trương Như Tảng, *Mémoires d'un Vietcong*, p. 64]